Vraiment je ne vous croyais pas si fort en jugement, en logique; je vous en félicite bien sincèrement, et *en ami*, vous comprenez.

Avant de me séparer de vous, mon cher *gérant*, je dois vous exprimer tout le regret que je ressens de ne plus vous voir co-proprétaire du journal, comme je l'ai cru jusqu'à l'époque de l'agrandissement de votre feuille, où vous avez pris le nom de *gérant*. Si réellement vous êtes encore co-proprétaire, comme je l'espère, de grâce consultez le dictionnaire auquel vous recourrez si souvent avec une adresse admirable et qui vous fournit de si beaux, de si grands mots pour les colonnes de votre journal *sans égal* sous tous les rapports: si vous cherchez bien, vous pourrez voir que les mots *gérant* et *co-proprétaire* ne sont pas synonymes. Je suis étonné que vous n'ayez pas encore consulté à ce sujet l'excellent dictionnaire que vous possédez. Je vous en supplie, mon cher, ne tardez plus: il y va de votre réputation, de votre gloire, de votre position dans le monde! Le titre de *gérant*, croyez-en un ami, ne vaut pas celui de *co-proprétaire*, quelque mince que soit celui-ci.

En attendant que vous puissiez comprendre la signification du mot *gérant*, faites-vous payer pour l'insertion, dans votre feuille, des naissances, mariages et décès; n'oubliez pas surtout de charger, *pour le passé et le présent à l'avantage de l'avenir*, les *annonces-affiches à cinq colonnes*, qui ont si bien rempli jusqu'ici, et *gratis* encore, une page de votre journal monstre. Ma foi! l'ami *gérant*, je crois que vous ne tarderez pas à donner en prime les volumes précédents de votre journal; ce sera le plus sûr moyen d'augmenter le nombre *toujours croissant* de vos abonnés. C'est le bonheur que je vous souhaite de tout mon cœur!!!!

VICTOR.

DE TOUT UN PEU.

DOUBLECOQ ET FLÉCHENLAIR.—Vois-moi donc cette garde mobile qui me défile! Défile-t-elle bien! est-ce crâne! et pourtant, est-ce jeune!

—Ah! tiens, Doublecoq, tu me fends le cœur en seize, dire que j'en suis pas faut d'âge... ni électeur, ni mobile! République de trois sous!

—Mais, moi aussi, Fléchenlair, que j'suis-t-un immobile! est-ce que j'pleure? Est-ce que nous n'sommes pas indispensables à Paris, nous? Et si y'avait quelque chose donc!... Tiens, sais-tu ce qui me vexa, moi, à voir défile cette jeune mobile? C'est qu'ça va grandir et dans un an, les habits et les pantalons, tout aura craqué.

—Ah! ça, mais, t'es donc plus bête encore que sous l'ancien gouvernement! Tu crois donc qu'on n'leur zy a pas fait des grands ourlets à ces enfants? Quel affreux ministre que tu ferais!... Retiens une bonne chose: en temps de révolution faut que les fabricants de tout fassent aux institutions, aux habits, aux lois, aux pantalons, aux réglemens, à tout... des grands ourlets, passq'en temps d'révolution, tout l'monde, et tout grandit en même temps, et vite! et y faut beaucoup d'marge, vu qu'd'un jour à l'autr', tout peut craquer.

• Dans un salon de la rue de la Ville-l'Evêque, on causait sur la situation de la République. M. Henry Aubertin résuma le débat par la définition suivante:

“ La République ressemble, en ce moment, à une marmite en ébullition. Elle a besoin d'être écumée, et ensuite le bouillon sera bon.”

• La jeune et jolie Mme de C..., récemment accouchée d'un gros garçon, reçut dernièrement la visite de M. Viennet.

Le spirituel académicien félicite la mère et admire l'embonpoint du no. au-né.